

LE JOUR, 1948
10 avril 1948

RECHERCHE DU BONHEUR II

Voici les glycines en fleurs et, sur la ville, un grand vol de cigognes. Ces matins lourds d'avril portent en eux l'été. Ils l'annoncent à travers un printemps capricieux à peine dégagé des dernières chutes de neige sur la montagne. C'est la merveille de ce pays de mettre d'accord la pluie et le soleil, de se jouer des saisons. Voici que toutes les corolles s'ouvrent et que la végétation entière est près d'éclater. C'est le chant de la vie en face des forces de destruction et de mort. C'est le signe élargi de l'éternelle alliance.

Quand les blés auront mûri, quand ils auront rempli les granges, les hommes se prendront-ils à la gorge comme des fous, pour la satisfaction de quelques orateurs déchaînés ?

Sur toute l'Europe converge une rhétorique de mort, des combinaisons du vocabulaire pleines de menaces. Il n'y a plus qu'insinuations et pièges, quand ce n'est pas l'insulte ouverte, le poing tendu et les cris. Partout ce sont des préparatifs à un acte désespéré. Et l'ironie amère, c'est que les seigneurs des doctrines nouvelles se disent encore à la recherche du bonheur !

Voyez comme la politique est malade et comme le bonheur est loin ! Et combien les mots creux et le sophisme ont tout envahi ! Mesurez les espaces qui séparent l'Europe du paysage heureux qu'elle fut aux époques dites obscures. Serait-ce qu'en cherchant de toute force le bonheur sur la terre, ce ne soit point vers lui, mais vers la folie qu'on progresse ? Le seul bonheur possible restera celui du détachement.

La vraie richesse c'est de regarder ce printemps et cet été qui monte et ces glycines et ce vol de cigognes et cette lumière ; d'en remplir sa pensée et son cœur, de s'emparer de ce monde de couleurs et d'images, d'y voir des aspects éblouissants d'une surhumaine puissance, de s'enivrer de ce vin jusqu'au soir, jusqu'au déclin des saisons qui font les fleurs et les fruits, jusqu'au déclin de la vie.

La seule politique valable est celle qui incorpore la création et les choses de l'âme à ses lois et qui annonce la résurrection et la vie.

Il y a plus de bonheur encore pour le chemineau dans la halte devant une maison paysanne accueillante que dans tout le marxisme ensemble. C'est, en toute saison chez nous, la leçon de la nature ; et c'est la leçon des hommes qui n'ont pas commis l'erreur de la quitter tout à fait.